

## Dopage et Disqualifications - Sydney 2000

En **2000** les athlètes olympiques contrôlés par un prélèvement urinaire ou sanguin et reconnus coupables d'utilisation de substances prohibées par le **CIO** et la **FIAA** (**Stimulants, Amphétamines, Diurétiques, Stéroïdes anabolisants, Narcotiques**, entre autres) subissaient 2 types de sanctions :

- Celles du **CIO** dont le règlement en la matière (Articles **25, 48 & 50**) prévoyait une disqualification des **JO** matérialisée par la perte de tout classement obtenu par l'athlète dopé ainsi qu'un retrait de médaille et de diplôme.

L'Article **25** évoquait la possibilité de sanctionner les équipes sans préciser dans quels cas elles devaient être disqualifiées.

- Celles relevant de la **FIAA**.

- L'Article **59** organisait la procédure disciplinaire :

\* Elle se déroulait en 3 étapes : une suspension (provisoire), une audience et une sanction en cas de culpabilité (**Alinéa 1**).

\* Tout athlète devait être suspendu (provisoirement) à partir du moment où la **FIAA** ou sa fédération rapportait un cas de dopage le concernant. Si le contrôle antidopage était de la responsabilité de la **FIAA**, la suspension était décidée par elle.

S'il était de la responsabilité d'une autre instance, la fédération de l'athlète concerné devait imposer la suspension provisoire. Si la fédération nationale n'infligeait pas de suspension, la **FIAA** pouvait elle-même l'imposer (**Alinéa 2**).

\* Tout athlète avait le droit de demander une audition à sa fédération dans les 28 jours suivant la réception de la notification de son cas de dopage, avant que ne soit décidée une sanction éventuelle (**Alinéa 3**).

\* Tout athlète dont l'infraction de dopage était confirmée après son audition ou qui en avait renoncé au droit, était sanctionné par un avertissement ou une période de suspension. De plus si l'infraction avait été commise à l'occasion d'une compétition, l'athlète devait en être automatiquement disqualifié et les résultats modifiés en conséquence par la **FIAA** (pour ses compétitions) ou sur sa recommandation, par le **CIO** pour les **JO**.

Si une période de suspension était infligée, elle commençait à compter de la date à laquelle elle avait été décidée.

Toutes les performances obtenues à compter de la date à laquelle l'échantillon avait été fourni devaient être annulées (**Alinéa 4**). Mais cet alinéa pouvait poser problème dans le cas d'un athlète contrôlé positif (quelle que soit l'origine du test), auditionné puis innocenté par sa fédération alors que la **FIAA**, n'étant pas d'accord avec le verdict, faisait appel devant sa Commission d'arbitrage (Article **21.3**). En effet dans cette situation l'article était muet sur la possibilité ou non de laisser l'athlète blanchi continuer à concourir pendant la période courant entre la date de la décision de sa fédération de l'innocenter et la décision de la Commission d'arbitrage de la **FIAA** dans la cas où elle le déclarerait finalement coupable.

Or le processus d'arbitrage pouvait être long (parfois des mois) pendant lesquels l'athlète pouvait remporter des médailles, établir des records du monde et gagner de l'argent. Même si tous ses résultats étaient annulés rétrospectivement après l'arbitrage final, la **FIAA** avait le désagrément de devoir récupérer et redistribuer trophées et sommes d'argent.

Aussi l'Article **5.6** habilitant le Conseil de la **FIAA** à prendre des décisions sur des questions urgentes applicables immédiatement, celui-ci réuni en séance extraordinaire à **Monaco** les **12 & 13 Février 2000** a clarifié la situation en ajoutant dans l'Article **59.4** qu'un athlète devait rester suspendu jusqu'à la conclusion définitive de l'arbitrage de son cas.

- L'Article **60.2** énumérait les sanctions :

\* Pour l'utilisation de substances majeures tels les **Stéroïdes anabolisants**, les **Amphétamines**, la **Cocaïne**, entre autres, la suspension était de **2 ans** minimum pour une première infraction et à **vie** pour la récidive.

\* Pour l'utilisation de substances mineures (**Stimulants & Analgésiques**) la sanction était un **avertissement public** (avec disqualification de la compétition au cours de laquelle le test avait eu lieu) pour une première infraction, une suspension de **2 ans** minimum pour une deuxième infraction et à **vie** pour une troisième infraction.

La période de suspension débutait à compter de la date à laquelle elle avait été décidée (souvent la date de l'audition au cours de laquelle il avait été reconnu qu'un délit de dopage avait été commis).

- L'Article **60.8** prévoyait que tout athlète pouvait demander au Conseil de la **FIAA** sa réintégration avant la fin de sa période de suspension en avançant des circonstances exceptionnelles.

Toutes ces sanctions **FIAA** énumérées ci-dessus étaient individuelles et le règlement était muet concernant des sanctions collectives pour les épreuves par équipe (Relais notamment).

## Dopage et Disqualifications - Sydney 2000

Lors des **JO** de **Sydney**, 2 cas de dopage ont été décelés :

@ Svetlana **POSPELOVA** (**Russie**) a terminé 4e de sa Série (**22** Septembre) du 400m en 53"34 et a donc été éliminée dès le premier tour sans être contrôlée automatiquement. 3 jours après, la Russe l'a été inopinément au village des athlètes, dans le cadre de la politique antidopage du **CIO**. Sans attendre le verdict, son Comité Olympique national l'a renvoyée en **Russie** sous le prétexte d'un mauvais résultat, la privant d'une participation au Relais 4x400m.

Le dernier jour des **JO**, la contre-expertise a convaincu que l'athlète était positive au **Stanozolol**.

Elle a été disqualifiée de son épreuve olympique par le **CIO** et suspendue **2 ans**.

@ Vadim **DEVYATOVSKY** (**Biélorussie**) a dû déclarer forfait pour les Qualifications du Marteau après avoir appris, quelques jours avant, sa positivité à la **Nandrolone** pour un test réalisé inopinément à l'entraînement à **Sydney** le **18** Septembre. Exclu des **JO** par le **CIO**, il a été suspendu pour **2 ans**.

Tout athlète ayant admis avoir utilisé des produits interdits était considéré comme dopé (Article **55.2**, **Alinéa 3**), l'admission pouvant être orale (sous serment) ou écrite et signée mais devant être faite **6 ans** maximum (délai porté à **8 ans** à partir de **2004**) après les faits auxquels elle se rapportait (Article **55.8**). Les athlètes ayant avoué s'être dopés étaient en conséquence aussi concernés par les mêmes sanctions que ceux avérés dopés (Article **60.1**, **Alinéa 3**) à savoir une suspension (Article **60.2**) à partir de la date de l'aveu et une annulation de tout résultat ou titre (Article **60.5**) obtenu depuis la date à partir de laquelle il y avait eu recours au dopage (dans la limite des **6 ans** ou **8 ans** à partir de **2004**).

3 athlètes ayant participé aux **JO** ont été ultérieurement rattrapés par des affaires de dopage et rétroactivement disqualifiés des compétitions de **Sydney** auxquelles ils n'auraient pas dû prendre part :

@ Marion **JONES** (**États-Unis**) a obtenu 5 médailles à **Sydney** :

- L'**or** sur 100m (10"75), sur 200m (21"84) et avec le Relais 4x400m américain (3'22"62).
- Le **bronze** en Longueur (6,92m) et avec le Relais 4x100m américain (42"20).

Elle a toujours été contrôlée négative lors de ces **JO**.

En **2003**, **JONES** a été entendue par le grand jury fédéral de **San Francisco** enquêtant sur l'affaire **BALCO** : le **Bay Area Laboratory CoOperative** et son dirigeant Victor **CONTE** accusés d'organiser un trafic de stéroïdes et d'hormones de croissance (fabrication et approvisionnement des athlètes). Le nom de **JONES** se trouvait sur une liste de clients découverte lors d'une perquisition effectuée par la police au siège du laboratoire mais l'athlète a nié s'être dopée. Tout comme en **2004** devant l'Agence antidopage américaine (**USADA**) ainsi qu'après les accusations officielles de dopage à la **THG**, l'**EPO**, l'insuline et les hormones de croissance faites par **CONTE** et **CJ HUNTER** (ex-mari) à son encontre. Le **5** Octobre **2007**, devant le tribunal de **White Plains** (grande banlieue de **New York**), poursuivie par la justice américaine pour parjure et mensonges (utilisation de chèque falsifié et négation devant les enquêteurs fédéraux en **2003** de l'utilisation de produits anabolisants fournis par **BALCO**), l'athlète a avoué qu'elle s'était dopée, mais contre son gré, entre Septembre **2000** et Juillet **2001**.

Elle a en effet admis avoir pris ce qu'elle croyait être un complément alimentaire à base d'huile de graines de lin sur les conseils de Trevor **GRAHAM**, son entraîneur jusqu'en **2002**. Selon elle ce n'est qu'en **2003**, en étant entendue dans le cadre de l'affaire **BALCO**, qu'elle aurait pris conscience d'avoir été dopée à son insu quand les agents fédéraux, en lui demandant si elle avait déjà pris de la **THG**, lui ont montré son complément alimentaire. Au lieu d'avouer l'avoir ingéré sans savoir ce que c'était, elle aurait eu peur et aurait menti.

Quelques jours après ses aveux, Marion **JONES** a rendu spontanément ses 5 médailles olympiques obtenues à **Sydney** en les retournant au Comité olympique américain (**USOC**), estimant ne plus les mériter. Ce dernier a fait parvenir les médailles au siège du **CIO** à **Lausanne** (**Suisse**).

Dans la foulée, l'**USADA** a suspendu **JONES** pour **2 ans** à compter du **8** Octobre **2007** jusqu'au **7** Octobre **2009** et décidé de l'annulation de tous ses résultats (individuels et collectifs) à compter du **1e** Septembre **2000**.

## Dopage et Disqualifications - Sydney 2000

L'Américaine a accepté toutes les sanctions et n'a pas fait appel.

Le **23 Novembre 2007**, lors de la réunion de son Conseil à **Monaco**, l'**AIFA** (ex **FIAA**) a décidé de confirmer la sanction de l'instance américaine. Pour ce qui est des résultats des **JO de Sydney**, l'**AIFA** ne pouvant décider seule, son Conseil a recommandé à la Commission exécutive du **CIO** d'annuler ceux de Marion **JONES** et ceux des relais 4x100m et 4x400m américains dont elle était une des membres.

Le **12 Décembre 2007**, la Commission exécutive du **CIO** siégeant à **Lausanne** a officialisé la perte des titres et médailles olympiques de l'Américaine mais la décision n'a concerné que la seule Marion **JONES**.

En effet, estimant que l'affaire **BALCO** n'était pas encore totalement réglée et que des révélations pouvaient surgir, le **CIO** a décidé de ne pas modifier immédiatement les classements des concurrentes placées après **JONES**, craignant d'attribuer des médailles à des athlètes impliquées.

En particulier était visée Ekaterini **THANOU**, dauphine grecque de **JONES** sur 100m à **Sydney**, suspendue en **2004** pour s'être soustraite à plusieurs contrôles antidopage et sur le passé de laquelle le **CIO** escomptait des révélations en relation avec l'affaire **BALCO**.

De plus, le **CIO** a dû faire face au problème des médailles obtenues par les relais américains avec la participation de **JONES** car si la disqualification de cette dernière allait de soi, celle de ses compatriotes était plus délicate.

En effet, la législation du **CIO** en vigueur au moment des **JO de Sydney** concernant les équipes prévoyait de manière imprécise leur disqualification (cf plus haut) et était conséquemment muette sur la disqualification de tous les membres d'un relais en cas de dopage de l'un d'entre eux. Ainsi en cas d'appel devant le Tribunal Arbitral du Sport (**TAS**), celui-ci risquait de donner raison aux coéquipières de **JONES**.

Le **CIO** a demandé à l'**USOC** de recevoir et d'entendre les relayeuses américaines avant de prendre une décision.

Finalement, la Commission exécutive du **CIO**, réunie à **Pékin (Chine)** le **10 Avril 2008**, a disqualifié les coéquipières de Marion **JONES** des Relais 4x100m et 4x400m et a prié le **CNO** des **Etats-Unis** de récupérer les médailles et les diplômes attribués aux athlètes concernées afin de les rendre aux instances olympiques. Celles-ci, hormis Nanceen **PERRY** qui a couru les 3 tours du 4x100m (3e), ont refusé de rendre leurs récompenses arguant que ce serait injuste de les punir à cause des seules fautes de **JONES**. C'est la raison pour laquelle Chryste **GAINES**, Torri **EDWARDS** (qui ont couru les 3 tours) et Passion **RICHARDSON** (qui a couru les 2 tours préliminaires) pour le Relais 4x100m ainsi que Jearl **MILES-CLARK**, Monique **HENNAGAN**, LaTasha **COLANDER** (qui ont couru les 2 tours) et Andrea **ANDERSON** (qui n'a couru qu'en Séries) pour le Relais 4x400m ont fait appel le **30 Avril** suivant devant le **TAS** afin de conserver leur bien ce qui a suspendu provisoirement la décision du **CIO** qui a dit qu'il s'alignerait sur la décision finale de l'instance d'appel.

Le **9 Décembre 2009**, le **CIO** a décidé de ne pas réattribuer la médaille d'or olympique du 100m féminin de **Sydney**, alors qu'il a procédé à une redistribution des médailles d'argent et de bronze aux Jamaïquaines Tanya **LAWRENCE** (arrivée **3e**) et Merlene **OTTEY** (arrivée **4e**). Selon le règlement du **CIO**, Ekaterini **THANOU**, arrivée **2e**, aurait dû hériter de la médaille d'or mais l'instance olympique a estimé que compte tenu du comportement de la Grecque, elle ne méritait pas l'honneur de cette distinction : volonté d'échapper à plusieurs reprises à des tests antidopage en **2004** dont le dernier à la veille des **JO d'Athènes** a été prétexte pour s'y soustraire à un faux accident de moto nié devant le procureur de la justice de son pays et finalement avoué en **2006** devant le **TAS** ce qui contraignait l'athlète à une comparution prochaine devant un tribunal pour parjure.

La médaille d'argent initialement gagnée par la Grecque à **Sydney** ne lui a pas été retirée, donc pour la première fois dans l'histoire des **JO**, une épreuve a été récompensée par **2** médailles d'argent et aucune médaille d'or.

En revanche, le **CIO** a décidé de redistribuer les médailles du 200m féminin (Pauline **DAVIS**, Bahamas, or - Susanthika **JAYASINGHE**, Sri Lanka, argent - Beverly **McDONALD**, Jamaïque, bronze) et de remettre celle de bronze de la Longueur féminine à la Russe Tatyana **KOTOVA**.

Dans la foulée, les classements des épreuves individuelles touchées par la disqualification de **JONES** ont été ajustés en conséquence y compris celui du 100m où **THANOU** a été classée première avec la situation curieuse d'une athlète placée n°1 en n'étant ni championne olympique officielle ni titulaire d'une médaille d'or.

## Dopage et Disqualifications - Sydney 2000

Enfin, le **16 Juillet 2010**, le **TAS** a décidé de laisser leur médaille et diplôme aux Américaines ayant couru les relais de **Sydney** avec **JONES** estimant que les équipes ne devaient pas être disqualifiées et ce sur la base des règlements du **CIO** et de la **FIAA** en vigueur en **2000**. Le **TAS** a précisé qu'aucune règle de la **FIAA** ne prévoyait de sanctions pour des équipes entières en cas de dopage d'un des membres et que l'Article **25** du **CIO** (cf plus haut) était peu clair. Les classements n'ont donc pas été changés et dans les résultats officiels, la mention "Disqualifiée" n'est apparue qu'accollée au seul nom de Marion **JONES**.

@ Jerome **YOUNG** (**Etats-Unis**) a participé aux **JO** en tant que 1<sup>e</sup> relayeur en Séries et en Demi-finales du Relais 4x400m, vainqueur en Finale en 2'56"35, et comme tout remplaçant ayant pris part à au moins tour, il a reçu aussi une médaille d'or.

En Septembre **2003**, le **CIO** a annoncé, après enquête suite à des révélations en Août précédent du Los Angeles Times, que Jerome **YOUNG** avait été contrôlé positif à la **Nandrolone** le **26 Juin 1999** à **Eugene (Etats-Unis)** et que le résultat avait été tu par sa fédération. Pour expliquer son silence, la Fédération Américaine s'est appuyée sur une clause de confidentialité de son règlement stipulant que les noms de ses athlètes testés positifs ne devaient pas être rendus publics tant que les cas n'étaient pas définitivement résolus sauf avec le consentement préalable des dits athlètes.

L'athlète, suspendu le **3 Avril 2000** après avoir été entendu par la Fédération Américaine, avait fait appel de la décision devant la Commission fédérale ad hoc et avait été blanchi le **10 Juillet** suivant devant ses menaces de poursuites judiciaires. **YOUNG** avait nié avec véhémence s'être dopé arguant notamment de la fragilité selon lui des résultats des test antidopage car il avait subi un contrôle juste avant **Eugene**, le **12 Juin** et juste après, le **2 Juillet** avérés négatifs. Il a ainsi pu participer aux **JO de Sydney 2000**.

Pour ces raisons, l'**AIFA** a saisi le **TAS** qui le **28 Juin 2004** a estimé que **YOUNG** était coupable de dopage suite à son contrôle du **26 Juin 1999** et que si le résultat n'avait pas été caché, l'athlète aurait été sanctionné sur la base de l'Article **60.2** en vigueur l'année du test.

Aussi le **TAS** a indiqué que l'Américain devait être rétroactivement suspendu pour une durée de **2 ans** allant du **26 Juin 1999** (date du test) au **25 Juin 2001**.

Suite à la reconnaissance du dopage de **YOUNG** par le **TAS**, le Conseil de l'**AIFA**, le **18 Juillet 2004** en réunion extraordinaire à **Grosseto (Italie)**, a décidé de l'annulation de tous ses résultats individuels et par équipe durant la période concernée des **2 ans**. Le Conseil a aussi recommandé au **CIO** de disqualifier des **JO 2000**, le Relais 4x400m américain en entier et de retirer aussi les médailles et diplômes aux 5 coéquipiers de **YOUNG** (Angelo **TAYLOR**, Michael **JOHNSON**, Antonio **PETTIGREW**, Alvin **HARRISON** & Calvin **HARRISON**).

Le Comité Olympique des **Etats-Unis** n'étant pas d'accord pour l'annulation de tous les résultats de **Sydney**, le **TAS** a été saisi pour régler le différend et a décidé le **20 Juillet 2005** que seul Jerome **YOUNG** devait être privé de sa médaille d'or. L'instance a considéré que les règles de l'**AIFA** en vigueur à l'époque des **JO de Sydney** ne prévoyaient pas de sanctions d'équipes lorsqu'un de ses membres était reconnu coupable de dopage mais seulement des sanctions individuelles. Quant au règlement du **CIO** il était imprécis sur le sujet. Aussi pour les mêmes raisons que celles invoquées en **2010** dans l'appel des relayeuses américaines des 4x100m et 4x400m de **Sydney** (cf plus haut), dans les résultats officiels concernant le Relais 4x400m masculin, la mention "Disqualifié" ne devait apparaître seulement qu'accollée au seul nom de **YOUNG** et ses 5 partenaires pouvaient conserver leur médaille d'or.

Cette décision a été entérinée par le **CIO** à l'occasion de la réunion de sa Commission exécutive à **Lausanne (Suisse)** le **27 Octobre 2005**.

@ Antonio **PETTIGREW** (**Etats-Unis**)

En Mai **2008**, s'est ouvert à **San Francisco (Etats-Unis)** le procès de Trevor **GRAHAM**, ancien entraîneur d'athlètes américains (Marion **JONES**, Tim **MONTGOMERY**, Justin **GATLIN**, etc.), jugé pour avoir menti devant la justice (parjure) sur son implication dans des problèmes de dopage concernant différentes affaires les années précédentes. Certains de ses athlètes appelés à la barre pour témoigner ont avoué devant les jurés qu'ils s'étaient dopés sous sa houlette, notamment Antonio **PETTIGREW** à partir de **1997** et Jerome **YOUNG** à partir de **1999** (**EPO**, **Hormones de croissance**).

## Dopage et Disqualifications - Sydney 2000

En conséquence, les instances américaines ont décidé de sanctionner **PETTIGREW** le **3 Juin 2008** en le suspendant **2 ans** à compter de cette date et en annulant tous ses résultats individuels et collectifs depuis le **1e Janvier 1997**.

**PETTIGREW** a accepté ces sanctions notamment de rendre sa médaille d'or remportée aux **JO de Sydney** lors du Relais 4x400m en tant que 2e relayeur de la Finale, seul tour où il a couru.

Au même moment, Michael **JOHNSON** a décidé de retourner au Comité National Olympique Américain sa médaille d'or du même relais suite aux aveux d'Antonio **PETTIGREW** et Jerome **YOUNG**, considérant qu'elle avait été obtenue avec des athlètes concernés par le dopage et était donc douteuse (outre **PETTIGREW** et **YOUNG**, il y avait les frères **HARRISON** touchés par le dopage en **1993** et **2003** pour Calvin et en **2001** pour Alvin).

Le **CIO**, par le biais de sa Commission exécutive, a décidé le **2 Août 2008** à **Pékin (Chine)** d'annuler tous les résultats individuels à **Sydney** de **PETTIGREW** (7e place du 400m en 45"42) et de disqualifier entièrement le Relais 4x400m américain vainqueur en 2'56"35 : **JOHNSON**, **PETTIGREW** et les frères **HARRISON** pour la Finale ainsi que **YOUNG** et Angelo **TAYLOR** pour les tours préliminaires. Dans la foulée l'**AIFA** a officiellement entériné ces sanctions lors de la réunion de son Conseil le **21 Novembre 2008** à **Monaco**.

Quant à Jerome **YOUNG**, déjà suspendu **2 ans** (Juin **99** - Juin **01**) en Juillet **2004** (cf plus haut) puis radié à **vie** en Novembre suivant pour récidive après un contrôle positif à l'**EPO** réalisé à **St-Denis** le **23 juillet 2004**, la Fédération américaine lui a annulé tous ses résultats à partir du **1e Janvier 1999** à la même époque que **PETTIGREW** (Juin **2008**).

Mais elle n'a transmis le dossier qu'en Février **2009** à l'**AIFA** qui n'a ratifié cette sanction qu'à cette période.

Pour ce qui est des résultats de **YOUNG** à **Sydney**, déjà annulés, cette décision n'a été qu'une confirmation.

Contrairement à leurs compatriotes des relais féminins, il n'y a eu aucun appel présenté devant le **TAS**, les 6 relayeurs américains ayant accepté les sanctions définitives.

Il faut aussi ajouter des athlètes convaincus de dopage peu avant le début des **JO** et qui n'ont pas été admis au dernier moment à y participer :

@ Mihaela **MELINTE (Roumanie)** s'apprêtait à disputer les Qualifications du Marteau (**27 Septembre**) et s'échauffait sur la pelouse du stade annexe, quand les officiels l'ont exclue de l'enceinte olympique. La Roumaine avait été contrôlée le **7 Juin** à **Milan (Italie)** et le résultat positif à la **Nandrolone** n'a été officialisé que la veille des Qualifications. Aussi l'athlète n'a pu être avertie à temps pour éviter de venir inutilement au stade. Elle a été suspendue pour **2 ans**.

@ Dieter **BAUMANN (Allemagne)** a été contrôlé positif 2 fois à la **Nandrolone** à l'entraînement en **Allemagne** le **19 Octobre** et le **15 Novembre 1999** par la Confédération Allemande des Sports. Entendu par sa fédération, il a été suspendu le **19 Novembre** provisoirement. A sa demande, le laboratoire de **Cologne (Allemagne)** a analysé ses substituts alimentaires et ses produits d'hygiène et a trouvé des traces de la substance incriminée dans son dentifrice. Ayant estimé que l'athlète était victime (machination ou produit frelaté), sa fédération l'a innocenté le **13 Juillet 2000**.

Il a ainsi pu être sélectionné sur 5000m pour les **JO de Sydney** où il est arrivé le **13 Septembre** suivant.

Insatisfaite des explications de **BAUMANN** et de sa fédération, la **FIAA** a saisi sa Commission d'arbitrage qui, le **18 Septembre** a suspendu l'athlète pour une période de **2 ans** et le **CIO** lui a retiré son accréditation 2 jours après.

**BAUMANN** a fait appel devant le **TAS** siégeant à **Sydney** qui a confirmé le **22 Septembre** (5 jours avant les Séries de son épreuve) les décisions de la **FIAA** et du **CIO**.

@ Cottrell Jacks **HUNTER (Etats-Unis)** a déclaré forfait pour les **JO** juste avant leur ouverture alors qu'il était retenu pour le lancer de Poids, en raison officiellement d'une blessure au genou gauche. Mais au moment où se déroulaient les épreuves d'Athlétisme, le lanceur américain a été exclu du Stade olympique, son accréditation n'étant plus valable : en effet on venait de révéler que **HUNTER** avait été contrôlé positif à la **Nandrolone** à 4 reprises (en compétition et à l'entraînement) en Juin et Juillet **2000**. Le forfait pré **JO** faisait en fait suite au résultat positif de la première expertise auquel seul **HUNTER** avait eu connaissance par la **FIAA** avant confirmation.

Condamné à **2 ans** de suspension, **HUNTER** après avoir nié a reconnu en **2001** s'être dopé et a pris sa retraite.